

Le vent souffle où il veut

Une jeune fille de Catherine Martin, Québec, 2013, 85 minutes

Robert Daudelin

Numéro 164, octobre–novembre 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2013). Compte rendu de [Le vent souffle où il veut / *Une jeune fille* de Catherine Martin, Québec, 2013, 85 minutes]. *24 images*, (164), 58–58.

Le vent souffle où il veut

par Robert Daudelin



Avec obstination (au moins depuis *Nuits d'Afrique*, en 1990) et un talent hors du commun, Catherine Martin pratique un cinéma de l'épure extrême. Son nouveau film reste fidèle à cet engagement, même qu'il en constitue peut-être un point de non-retour. En effet, dans cette volonté d'explorer la dimension spirituelle des gestes humains, le degré d'abstraction qui caractérise le récit d'*Une jeune fille* semble constituer une limite au-delà de laquelle le cinéma, avec sa lourde dépendance de la représentation des choses et des êtres, risque de ne plus pouvoir répondre au désir de réflexion de la cinéaste. L'avenir saura nous surprendre, n'en doutons pas, et contentons-nous pour le moment de regarder attentivement cet objet inclassable qu'est *Une jeune fille*, cette occasion, pour citer la réalisatrice, «de revenir à l'enchantement du monde».

Le film commence avec le texte bien connu de l'Évangile selon Saint Jean («Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va») qui déjà donnait son titre alternatif à *Un condamné à mort s'est échappé* de


Robert Bresson. Ce parrainage est on ne peut plus explicite: c'est la dimension spirituelle de ses personnages que le film nous convie à sonder et c'est au cinéaste de *Mouchette* que Catherine Martin empruntera la rigueur lyrique si caractéristique de son écriture.

Le premier vrai plan du film est un long plan de nuages automnaux, dans les teintes des maîtres flamands, mais aussi, en sourdine, avec la belle lumière des nuages de Champetier pour Godard. Second parrainage qui annonce les ellipses et les silences qui constituent la véritable ossature du film. Ce très beau plan annonce aussi le rapport privilégié à la nature qui constitue la bouée de sauvetage de l'héroïne dans son périple gaspésien: le film progressera désormais en harmonie avec la nature hospitalière, unique refuge de Chantal l'exilée.

Chantal est une sauvageonne très bressonienne, sœur jumelle de *Mouchette*, qui refoule sa révolte et sa douleur jusque dans un mutisme obstiné. Sa fuite en Gaspésie, en aucune façon une fuite face à la mort de sa mère, devient pour elle un authentique voyage intérieur pour les besoins duquel les

mots, la parole des autres, la conversation et les échanges sociaux n'ont plus guère de nécessité. D'où ce film presque muet où il nous faut décrypter les images pour saisir le sens et construire le récit minimaliste qui se précise progressivement devant nous. Film presque muet, mais combien sonore! Dans ce monde silencieux de la terre à bois la musique baroque qui meuble les nuits du jeune agriculteur éclate comme un cri de douleur. Mais ce sont les bruits familiers qui revêtent encore davantage d'éloquence: notre oreille entend tout – ce qui est si rare dans le cinéma actuel! – et est attentive au moindre son. Ici aussi la leçon de Bresson a été bien mise à profit. La bande son est travaillée, montée comme une bande image, nous emmenant en douceur dans l'univers trouble de Chantal qui se cherche et se cherche une place dans le monde.

Dans *Mariages* (2001), le premier long métrage de fiction de Catherine Martin, la jeune fiancée découvrait la sensualité au contact du vent qui pénètre par une fenêtre et l'enveloppe. Ici, la petite Chantal se fond dans la nature et ses bruits et découvre la sensualité en enduisant ses doigts de la gomme de pin que connaît bien tout enfant qui a grandi à la campagne. Enfin, de sensualité à sensualisme, il n'y a ici qu'un petit pas bien vite franchi et qui donne tout son sens (et son essentielle émotion) au film, jusqu'au plan final où les mains de Chantal et de Serge, encore incapables de se toucher, sont réunies par un rocher complice et hospitalier.

Film-tableau (plans fixes, frontaux, cadrés serrés), film-sonate, *Une jeune fille* suppose un spectateur attentif, disponible, pas trop pressé, et en confiance avec la cinéaste: toutes ces conditions étant réunies, l'émotion passe et une authentique expérience de cinéma s'installe sur l'écran. 

Québec, 2013. Scé. et ré.: Catherine Martin. Ph.: Mathieu Laverdière. Son: Marcel Chouinard. Mont.: Nathalie Lamoureux. Mus.: Robert Marcel Lepage. Int.: Ariane Legault, Sébastien Ricard, Marie-Ève Bertrand, Jean-Marc Dalpé. Prod.: Coop vidéo de Montréal et Films 53/12. 85 minutes. Dist.: K Films Amérique.